

Miklós Pálffy - Anna Sörös

GROUPES VERBAUX ET EMPLOI DES MODES DANS LA SUBORDONNÉE
FRANÇAISE ET HONGROISE

1. Les grammaires hongroises ne s'occupent guère de l'emploi des modes dans la subordonnée. L'opinion générale de nos grammairiens, c'est que la principale n'exerce pas d'influence sur l'emploi des modes dans la subordonnée hongroise. Pourtant, les exemples de PATAKI (1) prouvent le contraire. La question se pose donc de savoir ce qui détermine, de la part de la principale, le mode verbal employé dans la subordonnée. Dans ce qui suit, nous essayons d'examiner et de distinguer les différents groupes sémantiques des verbes susceptibles d'avoir un certain rôle décisif dans le problème posé, et nous essayons également de dresser une esquisse contrastive de l'emploi des modes dans la subordonnée française et hongroise.

2. Le regroupement des verbes d'après leurs sens est connu dans la grammaire traditionnelle, mais aussi dans les descriptions distributionnelles ou transformationnelles. Partout, on rencontre les catégories des verbes déclaratifs, volitifs, perceptifs, des verbes de mouvement, de sentiment,

etc. Étant donné que la définition de ces groupes est très souvent subjective, il serait utile d'avoir recours à une méthode plus exacte. Il est difficile, par exemple, de comprendre qu'on ne puisse pas attribuer, de façon a priori, un signifié affectif aux verbes croire et espérer. Il est une grande question de savoir si savoir et vouloir sont vraiment des auxiliaires de mode. Est-ce qu'il faut distinguer les verbes volitifs des verbes exprimant l'intention, ou les verbes déclaratifs des verbes exprimant une opinion? Quels sont les critères qui nous permettent de parler de verbes affectifs ou bien de verbes exprimant le mouvement? Pour répondre à ces questions, nous avons choisi la méthode distributionnelle: une analyse distributionnelle des compléments. Ce n'est qu'après avoir connu les structures possibles d'un verbe qu'on peut essayer d'effectuer des regroupements sémantiques.

2.1. Le matériel de notre examen est constitué des verbes français régissant l'infinitif sans préposition: ainsi on peut définir plusieurs groupes sur une base relativement peu étendue (2).

Nos critères ont été les suivants, d'après GROSS (3):

- a) présence d'un complément nominal (+N)
- b) présence d'un infinitif passé (inf.p.)
- c) pronominalisation de l'infinitif (\rightarrow pron₁)

- d) présence d'une subordonnée complétive à l'indicatif (que P)
- e) présence d'une subordonnée complétive au subjonctif (que P_g)
- f) pronominalisation de la subordonnée (→ pron₂)

2.2. Voilà les groupes obtenus:

	N	inf.	pron ₁	que P	que P _g	pron ₂		N	inf.	pron ₁	que P	que P _g	pron ₂
faire	(+)	-	-	+	+	+	raconter	+	+	+	+	-	+
devoir	(+)	+	-	-	-	-	reconnaître	+	+	+	+	-	+
pouvoir	-	+	(+)	-	-	-	supposer	+	+	+	+	+	+
savoir	(+)	+	-	+	-	+	s'imaginer	+	+	+	+	-	+
affirmer	+	+	+	+	-	+	désirer	+	-	+	-	+	+
annoncer	+	+	+	+	-	+	souhaiter	+	-	+	+	+	+
avouer	+	+	+	+	-	+	vouloir	+	-	+	-	+	+
crier	+	+	+	+	-	+	adorer	+	-	-	-	+	-
croire	+	+	+	+	-	+	aimer	+	-	-	-	+	-
déclarer	+	+	+	+	-	+	détester	+	-	-	-	+	-
dire	+	+	+	+	-	+	haïr	+	-	-	-	+	-
espérer	+	+	+	+	-	+	préférer	+	-	-	-	+	-
estimer	+	+	+	+	-	+	accourir	-	-	+	-	-	-
nier	+	+	+	+	-	+	aller	-	-	+	-	-	-
penser	+	+	+	+	-	+	courir	-	-	+	-	-	-
présumer	+	+	+	+	-	+	descendre	(+)	-	+	-	-	-
prétendre	+	+	+	+	-	+							

	N	inf. p.	pron ¹	que P	que P ₂	pron ₂		N	inf. p.	pron ¹	que P	que P ₂	pron ₂
proclamer	+	+	+	+	-	+	sembler	-	+	-	-	-	-
monter	(+)	-	+	-	-	-	apercevoir	+	-	-	+	-	+
partir	-	-	+	-	-	-	écouter	+	-	-	+	-	+
rentrer	-	-	+	-	-	-	entendre	+	-	-	+	-	+
retourner	(+)	-	+	-	-	-	regarder	+	-	-	+	-	+
venir	-	-	+	-	-	-	remarquer	+	-	-	+	-	+
compter	(+)	-	y	+	-	y	sentir	+	-	-	+	-	+
oser	(+)	-	+	-	-	-	voir	+	-	-	+	-	+
paraître	-	+	-	-	-	-							

2.3. Remarques pour le tableau distributionnel:

a) Les compléments de faire, savoir, pouvoir et devoir montrent des particularités semblables; il y a pourtant des différences. Sauf pouvoir, ils peuvent avoir un complément nominal, et ils peuvent avoir un infinitif passé à l'exception de faire. Dans ces cas le sens des verbes est différent de celui à l'infinitif (cf. Il me doit 10 francs; ou bien: Il sait avoir résolu les problèmes (3., p. 77.) vs. Il sait résoudre les problèmes).

L'infinitif présent ne peut être pronominalisé qu'après pouvoir: Il peut y aller → Il le peut (vs. Il peut avoir raison → *Il le peut).

b) Les autres verbes montrent les mêmes possibilités:

Il avoue la vérité

Il avoue avoir tort / Il avoue avoir eu tort →

Il l'avoue

Il avoue qu'il a eu tort → Il l'avoue

Mais: - estimer avec un complément nominal n'a pas le même sens qu'avec un infinitif. Bien que inhabituelle, la pronominalisation des compléments autres qu'un substantif n'est pas agrammaticale;

- après croire et penser, la pronominalisation des compléments est également possible en le et y;

- après dire, il y a parfois le subjonctif, mais alors dire est un verbe performatif (4).

Ces verbes montrent les mêmes particularités et ils forment le groupe des verbes déclaratifs.

Il y a des grammaires qui distinguent les verbes déclaratifs et les verbes exprimant l'opinion (5). Pourtant, ces derniers (croire, estimer, penser) ont les mêmes particularités que les déclaratifs, la distinction n'est donc pas nécessaire dans le français.

c) Désirer, souhaiter et vouloir, montrant les mêmes distributions, sont les verbes volitifs.

d) Les verbes affectifs ont une particularité spéciale: la subordonnée complétive qui les suit ne se pronominalise pas:

Tu aimes danser → * Tu l'aimes

Tu n'aimes pas qu'il soit là? → * Non, je ne l'aime pas
Après aimer, l'infinitif peut être introduit aussi par
la préposition à (rarement de), après haïr, par la préposi-
tion de.

e) Le groupe suivant contient les verbes de mouvement.
Leur complément ne peut être que l'infinitif pur qu'on peut
pronominaliser par y, supposé que l'infinitif soit encore
suivi d'un complément d'objet direct:

Je descends acheter un journal → J'y descends.
Mais: Je descends me promener → * J'y descends

Descendre, monter et retourner transitifs ont un
sens différent.

f) Après oser, compter, paraître et sembler, on a
l'infinitif pur, pourtant ils ne peuvent être rangés dans
aucun des groupes énumérés.

g) Dans le groupe suivant, l'infinitif qui suit les
verbes peut s'attacher à des compléments nominaux en fonc-
tion d'objet direct: c'est le groupe des verbes perceptifs.
Ce n'est qu'une subordonnée relative qui peut suivre les
compléments nominaux: Je les entends chanter → * Je les
entends qu'ils chantent. Mais: → Je les entends qui
chantent.

3. Après tout ce qui vient d'être dit, il est intéressant d'examiner d'un peu plus près les correspondants hongrois des groupes verbaux français. Le problème central de cet examen contrastif, c'est l'emploi des modes dans la subordonnée, avec un regard spécial sur les modalités de la subordonnée (négation, interrogation), particularités qui peuvent certainement avoir une influence sur l'emploi des modes. Il est à remarquer que les verbes français du groupe a) et f) -- malgré toutes les ressemblances -- ne peuvent pas être caractérisés par une seule catégorie sémantique. BENVENISTE (6) par exemple ne reconnaît que pouvoir et devoir comme auxiliaires de mode. C'est pourquoi nous ne nous chargerons pas ici de leur mise en parallèle avec les correspondants hongrois.

a) Après les verbes déclaratifs, il n'y a jamais d'infinitif dans le hongrois pour remplacer la complétive à l'indicatif:

Azt mondja, hogy eljön. Azt mondta, hogy már járt ott.

Après la négation, là où il y a le subjonctif en français, il y a l'indicatif ou le conditionnel dans le hongrois:

Je ne dis pas qu'il soit malade.

Nem állítom, hogy beteg / beteg volna.

Tandis que nous n'avons pas distingué les verbes déclaratifs et les verbes exprimant l'opinion en français, cette distinction paraît nécessaire en hongrois, étant donné qu'après la négation des derniers, on peut rencontrer non seule-

ment l'indicatif et le conditionnel, mais aussi l'impératif (une curieuse sorte de subjonctif, v. PATAKI, pp. 206-207.) dans le hongrois:

Je ne crois pas qu'il soit là.

Nem hiszem, hogy ott van / legyen / volna.

Toutefois, nous sommes d'avis qu'ici, l'emploi de l'impératif est très rare, et que ce soit ou bien un régionalisme, ou bien un archaïsme remontant à une origine étrangère (p. ex. latine).

b) Après les verbes volitifs, il y a un infinitif dans le français et dans le hongrois; la complétive française est au subjonctif; en hongrois, on peut employer indifféremment l'impératif et le "subjonctif" (terminologie de PATAKI, que nous employons volontiers); après une négation, il n'y a que le "subjonctif" dans le hongrois:

Il veut partir. Il veut que je parte.

El akar indulni. Azt akarja, hogy elinduljenak /induljak el.

Nem akarja, hogy elinduljak. Nem akarja, hogy induljunk el.

c) Après les verbes affectifs, il y a l'infinitif dans les deux langues. Il y a le subjonctif dans la subordonnée française, tandis que la subordonnée hongroise a toujours l'indicatif.

Il aime lire. Je déteste qu'il soit là.

Szeret velünk lenni. Szereti, ha együtt vagyunk.

(Parfois, l'emploi de la conjonction ha pour introduire une complétive, est une particularité typique du hongrois.)

d) Après les verbes de mouvement, il peut y avoir un infinitif dans les deux langues. Dans le hongrois, une subordonnée finale est également possible, introduite par la conjonction hogy; alors, le verbe de la subordonnée est au "subjonctif":

Je descends me promener. Lemegyek sétálni.

Odafutott, hogy megnézzze.

e) Après les verbes perceptifs, il n'y a pas d'infinitif dans le hongrois; et il y a l'indicatif dans les subordonnées française et hongroise. Après la forme négative du hongrois, il peut y avoir le conditionnel aussi:

Nem hallom, hogy énekelne.

Tout ce que nous venons de dire, se résume dans le tableau suivant (Le sens du signe ⊕ : emploi facultatif de l'indicatif ou du conditionnel):

	Infinitif		S u b o r d o n n é e				
	fr.	h.	Indicatif fr.	h.	h.	subjunctif	imp.
<u>Déclaratifs</u>							
Énonciative, affirmative	+	-	+	+	-	-	-
négative	+	-	-	⊕	+	-	-
Interrogative	+	-	-	+	+	-	-
<u>Verbes d'opinion</u>							
Énonciative, affirmative	+	-	+	+	-	-	-
négative	+	-	-	⊕	+	+	-
Interrogative	+	-	-	+	+	-	-
<u>Volitifs</u>							
Énonciative, affirmative	+	+	-	-	+	+	+
négative	+	+	-	-	+	+	-
Interrogative	+	+	-	-	+	+	+
<u>Affectifs</u>							
Énonciative, affirmative	+	+	-	+	+	-	-
négative	+	+	-	+	+	-	-
Interrogative	+	+	-	+	+	-	-
<u>Verbes de mouvement</u>							
Énonciative, affirmative	+	+	-	-	-	+	-
négative	+	+	-	-	-	+	-
Interrogative	+	+	-	-	-	+	-
<u>Perceptifs</u>							
Énonciative, affirmative	+	-	+	+	-	-	-
négative	+	-	+	⊕	-	-	-
Interrogative	+	-	+	+	-	-	-

Voilà les conclusions qu'on peut tirer de ce tableau synoptique:

a) D'après la distribution des compléments, il n'est pas nécessaire de distinguer, dans le hongrois, les verbes déclaratifs et perceptifs, -- dans le français, les verbes déclaratifs et les verbes d'opinion.

b) La forme interrogative du verbe dans la principale n'exerce pas d'influence sur l'emploi des modes dans la subordonnée hongroise.

4. On peut donc dire que, dans le hongrois, le sens et la forme négative du verbe dans la principale peut jouer un rôle dans l'emploi des modes dans la subordonnée.

Pour examiner l'emploi des modes dans la subordonnée, un regroupement des verbes s'impose; les groupes sémantiques français et hongrois ne coïncident pas dans tous les cas.

Le regroupement des verbes peut être fait d'après une analyse distributionnelle des compléments.

Note

- (1) Pataki Pál: Le subjonctif en français et en hongrois. Études Finno-ougriennes XI (1976) pp. 201-218.

Analysant les correspondants hongrois du subjonctif français, l'auteur fait distinction entre l'impératif et le "subjonctif" dans la subordonnée hongroise. Pour l'impératif, il constate que, dans ce cas, 1^o la conjonction hogy peut être supprimée et 2^o le pré-verbe ne se détache pas du verbe; cf. les exemples suivants:

Azt akarom, (hogy) menj el vele.

Fontos, hogy elmenj vele (= "subjonctif")

- (2) Apresian, Y.D.: Opyt opisanija značenij glagolov po ih sintaksičeskim priznakam (tipam upravljenja). Voprosy jazykoznanija 1965/5.
- (3) Gross, M.: Grammaire transformationnelle du français: syntaxe du verbe. Paris 1968.
- (4) Dictionnaire de linguistique. Paris 1973. (Larousse) p. 366.: "performatif" 3.
- (5) Grevisse, M.: Le Bon Usage. Gembloux 1969., p. 1045. Référovskája, E.A. - Vassiliéva, A.K.: Essai de grammaire française (Cours théorique) I. Léninegrad 1973., p. 318.
- (6) Benveniste, E.: Structure des relations d'auxiliarité. Acta Linguistica Hafniensia 9, 1:1-15 (1965).